

XVII

UN PEU DE BAUME.

Hippolyta, le lendemain, quitta de bonne heure le lit assez dur du presbytère où, grâce à une fatigue physique extrême, elle avait pu bien dormir. Elle commença par donner ses soins à la petite Aliette, dont Jeanne considérait la figure souffreteuse avec une compassion croissante.

— Ma chère fille, lui avait dit le matin même le bon recteur, je ne possède guère au monde que le droit de prier et j'en userai, en sollicitant sans cesse le bon Dieu à votre endroit. Je veux offrir le saint sacrifice pour vous, aujourd'hui même et, si vous voulez y assister, préparez-vous, dans une heure d'ici, je monterai à l'autel.

Au moment où la petite cloche fêlée qui annonçait aux habitants du bourg le commencement de la messe, jetait dans l'air ses vibrations fausses, Hippolyta franchit le seuil de la vieille église. Elle portait tout naturellement sa fille dans ses bras. Sa présence était nécessaire à cette débile petite créature, chez laquelle la vie ne se manifestait que par le regard d'ange qu'elle attachait sur le visage de sa mère. Quand elle ne voyait pas devant elle ce visage où rayonnait une inexprimable tendresse, elle poussait un gémissement continu qui l'épuisait.

Hippolyta alla s'agenouiller avec elle dans l'ancien banc seigneurial où les générations successives des Kermarc'hat, une race jadis puissante, avaient ployé les genoux. La petite fille, couchée sur le large siège en chêne, ne troubla pas la prière de sa mère. Elle la savait là et elle regardait vaguement de ses grands yeux les lambris peints où tous les personnages de l'Ancien Testament se promenaient fort diôlement costumés. Hippolyta put donc prier en paix comme aux anciens jours, le silence dans le sanctuaire était profond.

Le monde et ses vicissitudes ne se plaçaient plus entre le ciel et elle. D'amères pensées ne tenaillaient plus son cerveau fatigué. Malgré l'insuccès de son entreprise, elle se permettait une halte sur le chemin épineux qui faisait saigner ses pieds. Accoudée sur le banc, ses mains jointes placées comme un voile sur son visage souffrant, par cet instinct délicat de notre nature qui nous porte toujours à cacher nos larmes, elle laissait couler de ses yeux ces pleurs qui la soulageaient et qui perdaient de leur âcreté en se répandant devant Dieu.

Quand, après le saint sacrifice, le prêtre descendit les degrés de l'autel, elle fit le signe de la croix, se leva et se détourna pour prendre la petite Aliette. Un cri partit d'une des chapelles latérales, et Hippolyta, en portant les yeux de ce côté, aperçut une toute petite dame qui levait vers le ciel, par un geste de stupéfaction, ses deux mains collées l'une contre l'autre. Malgré le voile épais qui ne laissait voir ses traits qu'imparfai-